

Tommes vaudoises, vacherins Mont d'Or, reblochons du Jura. Cité dans la liste des membres de la Fédération suisse des fabricants de fromages à pâte molle en 1946.

Nous lisons dans le laitier romand du 20 juin 1914(?):

"Mercredi 11 juin, le tranquille petit village de l'Abergement était en deuil et rendait les devoirs à notre membre, M. Gustave Reber, mort dans sa 70e année. Après avoir été laitier 13 ans à Sergey, village voisin de l'Abergement, il exploitait la laiterie de cette localité depuis 25 ans. Il s'était spécialisé dans la fabrication des fromages à pâte molle, de la petite tomme (chevrotin) spécialement. Ses produits étaient connus au loin dans le pays. Son fils, Pierre Reber, lui succéda probablement dès cette date.

Un second fils, Louis Reber, succéda à Louis Comte au Vailloud en tant que simple fabricant de vacherin, sans plus commercialiser. Fabriqua pour Jules Rochat laitier aux Charbonnières. Puis pour Gaston Rochat. Surnommé par d'aucuns le Petit Louis. Dès son retrait de la laiterie du Vailloud fut remplacé par différents laitiers dont un au moins, successeur direct de Louis Reber, fabriqua pour la maison Gaston Rochat.

GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE DU CANTON DE VAUD

[1928]

L'ABERGEMENT (656 m.).

Commune de 56 maisons et 244 habitants en majorité protestants de la paroisse de Rances et agriculteurs, et village à 4,5 km. N.-O. d'Orbe, au pied du Mont Suchet, et sur la route de Baulmes à Lignerolle. Dépôt des postes, téléphone. Une scierie mécanique est installée au village. L'église est récente. Dans la forêt se trouve un beau bloc erratique, connu sous le nom de **Pierre de Bon Châtain**.

La commune est encore composée de :

Grand, Petit-Vailloud. Hameau de quelques maisons, à 1 km. S.-O. de L'Abergement, au pied S.-E. du Suchet, sur la route de Baulmes à Lignerolle. 7 maisons, 31 habitants. Ces habitations forment deux petits groupes, le Grand-Vailloud au S. de la route, le Petit-Vailloud au N. A 300 m. O., à la limite du territoire de Lignerolle, se trouve un troisième groupe, **Au Versé** (803 m.).

SERGEY (616 m.).

Commune et petit village à 2 km. S.-E. de la station de Six-Fontaines, près du pied S.-E. du Mont Suchet et à l'origine du vallon du Mujon, à proximité de la route de L'Abergement à Valeyres-sous-Rances ; il en part une route sur Montcherand et Orbe. 116 habitants en majorité protestants de la paroisse de Rances et agriculteurs, vivent dans 23 maisons. Téléphone. A l'O. et à l'E. du village, on a trouvé des ruines romaines.

Nous avons travaillé longtemps avec Louis Reber, dit le Petit Louis. C'était un bon gaillard, le Petit Louis, pas trop causeur, peu souple dans ses fabrications. Mais chose appréciable, pas plus intéressé qu'il ne le faut, à vous couper le chevillon en quatre !

Peu passionné d'autre part par la dent féminine, ne s'étant décidé que sur le tard, bien après que nous l'ayons connu. Il devait finir comme concierge dans l'une de nos cités, voie privilégiée pour ceux qui abandonnent le vacherin et qui ne savent plus de quel côté se tourner.

Il nous monta longtemps les vacherins. Sa petite voiture arrivait invariablement les mercredis et samedis après-midi. Il prétendit sur le tard que ce genre de transport, avec des produits salés, ça lui bouffait la carrosserie de ses voitures. Ce qui était tout à fait exact. Pas plus surnoises que ces vapeurs de sel dans vos véhicules, à vous les ficher en l'air après trois saisons. Raison pour laquelle il faut tout de même une certaine marge dans la vente de vos produits pour retomber sur vos deux bonnes jambes !

Plus tard, quand nous fûmes motorisés, ce fut à nous de descendre en plaine. Nous remontions de Baulmes et de Bonvillard, de l'Auberson aussi peut-être. De Baulmes, tu prends direction l'Abergement, tu montes la petite route qui passe près du cimetière, et au haut du cretson, le voilà, le Vailloud. Un hameau plus qu'un village. Moins de dix maisons. Combien d'habitants à l'époque, années 1970-1980 ? Pas des masses, une quinzaine au maximum. Dont notre laitier.

On arrêtait le véhicule devant sa petite laiterie. On pesait. Les vacherins étaient pris dans un local arrière. Puis on remplissait nos caisses et l'on chargeait. Au revoir et merci.

On ne s'était pas dit grand-chose. Mais l'un dans l'autre on ne s'était pas lancé de gros mots, comme quoi sa marchandise était dure comme bois du Risoud, ce qui arrivait par période. Alors le petit Louis, il ne savait plus que faire. Plein de bonne volonté dans tous les cas. Il vous disait :

- Ouaih ! ouiah !

Ce qui signifiait qu'il allait changer quelque chose de sa fabrication pour l'amener au top niveau. Mais en fait, il n'en était rien, et les jours d'après, fallait recommencer la ritournelle, comme quoi, ses gomme elles étaient toujours aussi dures.

Bon, embarqué c'est pesé.

A deux pas de la laiterie, collée à elle, la porcherie. C'était le petit matin. On voyait poindre en bout de coulisse le museau de l'une de ces braves bêtes de cochons qui grognait dans l'attente de sa pitance.

Tout un petit monde paysan, au cœur de la campagne vaudoise, qui sentait bon la terre et le fumier, et là, près de la laiterie, le petit lait, le cochon, la pâtée et la farine pour les mêmes. Plus l'odeur un peu acide de la laiterie, celle douce et salée des vacherins que l'on avait mis dans le véhicule.

Et maintenant fouette cocher, s'agissait de remonter à la Vallée. Dans les vergers, les pommiers perdaient des pommes que personne ne ramassait.